Wonks and War Rooms
S4E06 - Journalisme et harcèlement en ligne avec Rosemary Barton, Fatima Syed et Mark Blackburn

Transcription de l'épisode

Elizabeth: [00:00:04] Bienvenue à Wonks and War Rooms, où la théorie de la communication politique rencontre la stratégie sur le terrain. Je suis votre hôtesse, Elizabeth Dubois. Je suis professeure agrégée à l'Université d'Ottawa, et mes pronoms sont elle/la. Aujourd'hui, j'enregistre depuis le territoire traditionnel et non cédé du peuple algonquin. Et dans l'épisode d'aujourd'hui, nous publions l'audio d'un événement spécial en direct que nous avons organisé le 22 mars. Lors de cet événement, nous avons parlé des tweets méchants auxquels sont confrontés les journalistes et, plus largement, de l'harcèlement en ligne et de ce que cela signifie pour notre démocratie. J'ai discuté avec trois journalistes et nous avons eu une excellente discussion, que je suis ravie de partager avec vous aujourd'hui. Sans plus attendre, je cède la parole à Rosemary Barton, qui va se présenter.

Rosemary : [00:00:49] Salut. Oui, je suis Rosemary Barton. Je suis la correspondante politique en chef de CBC News. Je suis également l'hôtesse du panel politique hebdomadaire sur The National appelé Ad Issue. Et je suis également l'animatrice de ma propre émission, Rosemary Barton Live, qui est diffusée le dimanche matin. J'ai commencé ma carrière en tant que journaliste au Québec, en fait, et c'est là que je me suis aussi lancé dans la politique en couvrant Bernard Landry et Jean Charest version 1.0 ou 2.0 peut-être, et j'ai fait mon chemin jusqu'à Ottawa à propos de je suis très mauvaise avec les années, il y a peut-être 15 ans et après cela je dois vraiment mettre mes fesses au travail parce qu'il se passe beaucoup de choses aujourd'hui.

Elizabeth: [00:01:32] Merci. Ouais. Ce n'est pas vraiment un jour où l'actualité est lente. De plus, Rosemary Barton est actuellement en vogue sur Twitter pour des raisons

amusantes. Qui sait? Merci pour cette introduction. Je passe maintenant la parole à Fatima Syed.

Fatima: [00:01:45] Salut. Je suis journaliste au Narwhal et hôtesse du Backbench Podcast, un podcast sur la politique canadienne sur le réseau CANADALAND. Je suis également vice-présidente de l'Association des journalistes, ce sujet est donc très important pour des raisons personnelles et professionnelles, et je suis heureuse de participer à cette conversation.

Elizabeth: [00:02:06] Merci beaucoup. Et puis Mark Blackburn.

Mark: [00:02:09] Très bien. Merci de me recevoir. Je m'appelle Mark Blackburn. Je suis le producteur de médias sociaux et le producteur en ligne d'APTN News. Et l'une de mes tâches consiste à modérer les commentaires qui arrivent sur notre page Facebook et sur toutes nos autres plateformes de médias sociaux. Je vois donc beaucoup de ce dont nous allons parler aujourd'hui.

Elizabeth: [00:02:29] Merci. Je suis si excitée de vous avoir tous ici. Je pense que vous avez chacun des points de vue très intéressants et différents et je pense que cela va rendre la conversation très utile, utile et animée. Je vais donc commencer par un petit travail de définition, de la même manière que je commence pratiquement tous les épisodes de Wonks and War Rooms. Ainsi, lorsque nous parlons de l'harcèlement en ligne, de négativité, d'incivilité, de discours haineux ou de tous ces autres mots qui sont mélangés, il existe de légères différences entre eux, mais il existe également des travaux universitaires qui soutiennent que le problème est généralement lié à la négativité en ligne.

[00:03:13] Et donc ce que je veux faire, c'est commencer par entendre chacun d'entre vous et je vais commencer par Fatima, puis Mark, puis Rosemary. Je veux savoir comment chacun d'entre vous catégorise ou pense la négativité que vous voyez en ligne. Y a-t-il des mots particuliers que vous utilisez pour le décrire ou le définir? Y a-t-il des moyens de les regrouper et qui, je l'espère, nous mettront sur la même longueur

d'onde afin que nous puissions avoir une bonne conversation sur ce que nous voulons dire lorsque nous parlons de tweets méchants, de messages Facebook méchants ou autres. Commençons donc par Fatima.

Fatima: [00:03:48] Ok. Pas de pression. Je pense que pour moi, la limite, en quelque sorte, est ce qui est haineux et ce qui ne l'est pas. Pour moi, c'est la plus grande préoccupation. Et vous pouvez généralement identifier le discours en ligne juste par les mots qui sont utilisés contre vous et le distinguer d'un simple tweet ou d'un post qui critique votre travail. Et, vous savez, ce qui est écrit ou ce que vous faites par rapport à quelque chose qui vous attaque pour des raisons racistes ou sexistes. Et ce dernier point est évidemment plus préoccupant. Mais cela a toujours été la ligne que je trace entre ce qui m'inquiète et ce qui ne m'intéresse pas. Parce qu'il y aura toujours des gens qui ne seront pas satisfaits de ce que vous écrivez et qui ne seront pas d'accord avec vos reportages. Et je pense que c'est normal dans toute sorte de discours politique et public. Mais lorsqu'elle dévie vers une rhétorique haineuse, c'est là que je commence à m'inquiéter et que ma vie devient difficile.

Elizabeth: [00:04:52] Merci. Oui, je pense que cette distinction entre la haine et d'autres types de négativité est vraiment utile, en particulier lorsque nous venons de, comme, les contextes juridiques à laquelle peut-être nous allons entrer un peu plus tard. Passons à Mark.

Mark: [00:05:06] Ouais. C'est intéressant. À APTN, je n'ai pas eu beaucoup de rapports de reporters disant qu'ils subissaient des attaques en ligne et ce genre de choses, la plupart d'entre eux. Je veux dire, vous pouvez appeler ça de la négativité. Vous pouvez appeler ça de l'incivilité ou autre chose. Je veux dire, j'appelle ça un manque d'éducation et du racisme. Essentiellement, les commentaires qui arrivent sur nos pages, les messages qui arrivent dans notre boîte de réception Facebook et sur YouTube concernent principalement des plaintes de personnes qui ne comprennent pas, par exemple, le processus des traités. Ils ne comprennent pas la relation entre les peuples autochtones et le gouvernement canadien. C'est donc là que la négativité, le manque d'éducation, le manque de sensibilisation et le racisme entrent vraiment en jeu.

C'est donc moins personnel et c'est davantage basé sur le sujet de nos articles plutôt que, disons, sur des attaques contre nos reporters. Je suppose que nous allons aborder la question de la protestation à Ottawa, car elle a changé beaucoup de choses pour nous, et nous y reviendrons plus tard. Mais juste au départ, le fait d'utiliser le mot incivilité ou négativité, vous savez, j'ai d'autres mots pour ça et c'est un manque d'éducation et de racisme et ce genre de choses.

[Note de la rédaction: pour un exemple de couverture par APTN de la manifestation du Convoi de la liberté à Ottawa, voir cet article.]

Elizabeth: [00:06:24] Merci. Ouais. C'est vraiment utile de commencer à donner ces exemples et de faire la distinction entre les attaques personnelles et les attaques sur le contenu, et le type d'éducation dont vous pourriez avoir besoin pour répondre à ces choses pourrait être très différent.

Mark: [00:06:39] Ouais. Vous savez, comme, désolé, je ne veux pas empiéter sur le temps de Rosie, mais par exemple, vous savez, il y avait surtout pendant la manifestation d'Ottawa, nous avons reçu pas mal de messages en effet de savoir pourquoi vous n'allez pas ouvrir une autre bouteille. Il s'agit donc davantage d'attaques personnelles que d'attaques sur le contenu. Mais nous pourrons y revenir plus tard.

Elizabeth: [00:06:59] Oui. Beaucoup de choses à creuser. Allons voir Rosemary d'abord et ensuite. Alors nous reviendrons.

Rosemary : [00:07:03] Ouais. Les miens sont probablement tout le contraire de ce que Mark a dit. Les miens sont très personnalisés. Ce sont des attaques contre moi, ce qui n'est pas surprenant compte tenu du profil que j'ai et du fait que je travaille pour le radiodiffuseur public. Ce sont des sortes de et que je couvre la politique. Ce sont toutes des sortes de gros, gros drapeaux rouges pour quiconque veut s'en prendre à moi comme Fatima. Je peux parfaitement accepter les critiques, même les plus dures, sur mon travail. Cela ne me dérange pas beaucoup. C'est les autres trucs. Et là, je ne dirais pas que c'est de l'incivilité ou je dirais que c'est de l'abus, de la misogynie, du

harcèlement, des menaces. Ce sont tous ces mots qui caractériseraient le type d'abus en ligne dont j'ai été victime. Et je ne suis certainement pas la seule personne, mais c'est mon expérience. Je pense que c'est parce que je suis dans une sorte de point focal pour la couverture politique, et nous pourrons parler davantage de la façon dont cela a changé au fil du temps, certainement. Mais vous obtenez des opinions très, très fortes parce qu'il y a des gens qui ont des opinions politiques fortes. Je dirais également qu'il y a une différence entre le trolling, dont je fais certainement l'objet lorsqu'il s'agit de différents groupes ou partis politiques ou de leurs partisans, et l'abus et le harcèlement purs et simples, qui constituent une catégorie différente à mes yeux.

Elizabeth: [00:08:35] Ouais. C'est. Il y a beaucoup de choses différentes que vous avez évoquées et que nous devons décortiquer. Et je voudrais commencer là où vous venez de vous arrêter, comme l'idée de trolling par rapport à d'autres types d'abus. Et si on creusait un peu la question, le trollage était défini à un moment donné comme le fait de faire ça pour les LOL, non? Comme si on essayait d'énerver quelqu'un, de faire une sorte de pression émotionnelle. Et maintenant, nous commençons à voir plus de conversations qui relient l'idée de trolling aux campagnes politiques ciblées, comme s'il s'agissait de tactiques politiques. Il s'agit d'efforts spécifiques visant à mobiliser les gens d'une manière particulière. Tout d'abord, Rosie, c'est ainsi que vous définissez le trollage?

Rosemary : [00:09:16] Oui, c'est sûr. Et je dirais que dans les premiers temps de mon expérience sur les médias sociaux et peut-être les premiers jours du trolling, j'ai souvent été la proie de ce genre de choses, j'ai été appâté dans des conversations qui n'en étaient pas vraiment, des attaques contre moi et des allers-retours constants pour me défendre, ce qui n'est plus quelque chose que je fais maintenant. Franchement, s'il s'agit de quelqu'un que je connais ou de quelqu'un de crédible ou, vous savez, si je ne connais pas de politicien, je pourrais m'engager avec lui, mais je ne me laisse pas appâter par cela. Mais j'étais sûr au début que c'était une constante. Comme vous le dites, c'est un peu le but du trolling.

Elizabeth: [00:09:54] Ouais. Oui, je le vois, Fatima acquiesce un peu. Pensez-vous à la personne qui envoie la méchanceté, la négativité, l'abus, toutes ces choses différentes, et est-ce que cette personne a un impact sur votre réponse?

Fatima: [00:10:08] C'est le cas. Mais je pense qu'après plusieurs années de présence sur les médias sociaux et leur montée en puissance, vous avez en quelque sorte appris à faire la sourde oreille et à laisser passer les quelques personnes qui percent, et il y a plusieurs moyens de le faire, n'est-ce pas? Vous pouvez désormais modifier votre réponse afin que seules les personnes crédibles possédant un compte vérifié puissent répondre ou que les personnes que vous suivez puissent répondre. C'est très utile. Vous pouvez mettre en sourdine les comptes considérés comme des comptes de trolls et éviter entièrement le discours qu'ils vous servent. Il existe donc de bons moyens techniques de se protéger maintenant, ce qui est vraiment utile. Mais il y a aussi des cas où certaines personnes franchissent toutes ces barrières et vous attaquent quand même. Et ça dépend de ce qu'ils disent. Vous savez, s'il s'agit de quelque chose d'extrêmement menaçant, inquiétant et préoccupant, alors bien sûr, je vais chercher cette personne sur Google, essayer de savoir si elle est réelle, si elle ne l'est pas, et utiliser mes compétences en journalisme pour me protéger.

[00:11:09] D'un autre côté, s'il s'agit d'un courriel aléatoire, vous pouvez lire le courriel ou le compte et voir s'il s'agit d'une personne réelle ou non. Vous pouvez simplement les ignorer et savoir ce qu'il en est. Malheureusement, je pense qu'il incombe davantage aux journalistes et aux commentateurs qui sont en ligne aujourd'hui de faire une partie de ce travail de recherche. Et je sais que les salles de rédaction s'efforcent maintenant d'offrir cette assistance, mais nous n'en sommes pas encore au point où les salles de rédaction prennent en charge la majeure partie de ce travail. C'est toujours au journaliste individuel de faire tout ce travail avec, espérons-le, une communauté d'amis autour de lui et de déterminer si cette personne va réellement faire quelque chose de ce qu'elle dit ou si elle le dit juste pour le plaisir de le dire.

Elizabeth: [00:11:55] Merci. Ouais. Cela soulève des points très intéressants, dont l'idée de la part qui revient aux journalistes individuels par rapport à celle qui revient à

l'employeur ou à une communauté plus large. Ce genre de connexion. Je me demande, Mark, quelle part de votre travail consiste à aider à naviguer dans ce type de contenu problématique?

Mark: [00:12:19] Eh bien, l'une des choses dans notre politique de médias sociaux est pour les journalistes et surtout c'est un point important pour les jeunes journalistes, est : Ne vous engagez pas. Tu ne vas pas gagner. Vous ne vous sentirez pas mieux à la fin. Alors ne vous engagez pas. Vous avez mentionné un certain nombre de dispositifs sur Twitter, un certain nombre de dispositifs que vous pouvez faire. Vous pouvez mettre quelqu'un en sourdine. Vous pouvez bloquer quelqu'un. Alors faites votre histoire. Allez-y avec les faits que vous connaissez, et laissez votre histoire se défendre d'elle-même. Mais comme le principal, ne vous engagez pas car vous ne gagnerez pas. Je veux dire, parfois les conversations sont amusantes ou intéressantes à traiter. Mais, tu sais, beaucoup de choses que tu vois sur Twitter, je veux dire, c'est juste un gouffre et tu ne pourras jamais en sortir. Donc, n'y allez pas pour commencer.

Elizabeth: [00:13:08] Ouais. C'est un peu comme le conseil de ne pas nourrir les trolls. On dirait que c'est courant. Je vois des hochements de tête de vous tous, donc ça a beaucoup de sens. Mais ça me fait me demander, genre, comment on construit une marque personnelle? Et ce suivi, qui semble être utile pour les journalistes, en particulier les indépendants, les jeunes journalistes qui essaient de percer, vous savez, attirer l'attention en ligne et obtenir la reconnaissance peut être vraiment utile pour une carrière. Comment trouver un équilibre entre l'idée de ne pas s'engager et les choses à faire pour que vos histoires apparaissent sur les écrans du public? Question ouverte. Celui qui veut monter.

Fatima: [00:13:50] On me pose souvent cette question et ma réponse est toujours de faire du bon journalisme. Laissez simplement le travail parler de lui-même. Tu n'es pas obligé d'aimer le poisson pour avoir des adeptes. Je ne sais pas pour tout le monde, mais je ne le fais pas pour les adeptes. Je le fais pour le bon journalisme. J'utilise Twitter presque comme je pensais que Facebook le serait, c'est-à-dire comme une plateforme de mise en réseau pour trouver des sources, des idées, des sujets d'articles

et pour partager le discours sur ce que je couvre. Et j'ai toujours dit que le bon journalisme est très utile et que les gens reconnaissent le bon journalisme pour ce qu'il est. Et c'est tout ce que vous devez faire. En fin de compte, la critique, la haine, malheureusement, est un sous-produit de la simple présence sur ce moyen de communication compliqué que sont les médias sociaux. Mais cela ne doit pas nous empêcher de faire notre travail, qui consiste à renforcer et à faire avancer le discours public.

Rosemary : [00:14:51] Je veux dire, je suis largement d'accord que c'est ce qui attire l'attention. Je ne sais pas si c'est pour ça que je suis à la mode. J'espère que c'est une autre Rosie. Mais, vous savez, quand Vassy, mon collègue, a révélé cette histoire hier soir à propos de cet accord, je veux dire, vous savez, mon Twitter a explosé quand je l'ai tweeté parce que c'était une nouvelle de dernière minute. C'est une grande histoire. C'est tout ce dont vous avez besoin. Le seul point sur lequel je diffère de Fatima est que je pense qu'il est important de montrer un peu de personnalité dans son site web. Je pense que Fatima le fait personnellement. Elle ne s'en rend pas compte. Mais dans vos médias sociaux non plus, que ce soit en retweetant l'article d'un collègue, en engageant un badinage amusant avec un de vos amis qui est aussi journaliste, en montrant juste un peu d'humanité, c'est important.

[00:15:37] Une partie de ce que je pense du journalisme. Je pense que tout le monde ici le fait probablement. Donc je pense qu'il est bon de se laisser un peu de soi-même s'infiltrer. Je pense qu'au fil des ans, j'ai dû réduire un peu mes activités, à mesure que je devenais plus connu et que j'avais plus d'adeptes. Parce que plus vous exposez votre vie privée et des choses vous concernant, plus vous vous rendez vulnérable, c'est une dure leçon que j'ai dû apprendre, donc la frontière est mince. J'essaie de ne parler que de moi, pas des choses qui m'entourent, des gens qui m'entourent, de la famille ou autre. Mais je pense que les gens veulent s'identifier à vous. Ils veulent s'engager avec vous. Ils veulent avoir l'impression de vous connaître pour le meilleur et pour le pire. Et c'est utile, aussi. Et je pense que ça devrait être quelque chose qui nous vient assez naturellement.

Mark: [00:16:28] Ouais. Je pense que l'une des règles des médias sociaux est de permettre aux gens de converser dans les deux sens. Et je suis d'accord avec tous vos points et que la clé est juste de ne pas entrer dans ces conversations qui vont devenir sombres. Comme je l'ai dit plus tôt, ça ne sert à rien. Alors, oui, soyez vous-même et, vous savez, utilisez votre histoire, utilisez les faits que vous avez rassemblés pour les diffuser et converser et parler aux gens qui veulent vous parler, pas à ceux qui veulent vous parler et vous dire ce que vous faites mal, etc.

Elizabeth: [00:17:04] Ouais. Il semble qu'essayer de comprendre qui sont ces gens pourrait être un défi. Est-il évident, dès le début d'une conversation, de savoir si elle va s'enliser ou s'il s'agit de personnes qui, vous savez, pourraient être disposées à s'engager dans des discussions vraiment utiles, productives et civiles?

Mark: [00:17:23] Hum, vous savez, je vais vous raconter une histoire parce qu'en fait, je suppose, à propos de la politique des médias sociaux où j'ai tweeté, je pense que c'est quand Trudeau est allé surfer plutôt que d'aller à Kamloops à la cérémonie des pensionnats. J'ai donc envoyé un courriel au PMO pour demander un commentaire quelconque et il est apparu plus tard qu'ils avaient fait un commentaire, mais qu'ils ne nous l'avaient pas envoyé et je l'ai mis sur Twitter, vous savez, j'ai écrit au PMO pour écrire au Premier ministre. Je crois que j'ai mis et, et je n'ai jamais eu de réponse. Et puis quelqu'un m'a écrit pour me dire : "Oh, alors le Premier ministre a le temps d'écrire à une seule personne." Et ça m'a fait revenir en arrière. Le Premier ministre - Eh bien, non, il s'est arrêté et puis ça a continué. Je me suis dit, Oh, peu importe. Et j'ai juste, je les ai juste bloqués ou mis en sourdine et j'ai continué ma vie. J'ai donc consulté leur profil et ils n'avaient pas de followers. Je pense qu'ils suivaient 14 personnes. Et donc pour moi c'est juste quelqu'un qui est juste là à troller.

Rosemary : [00:18:35] Oui, je ne suis pas certaine. Tu sais. Je dirais donc que je ne m'engage pas très souvent, pour être franc. C'est juste que ça ne vaut plus la peine de perdre mon temps. Je me concentre sur mon travail, qui consiste à obtenir les informations et à les diffuser, ainsi qu'à analyser une situation ou à la replacer dans son contexte.

[00:18:52] Je ne m'engage donc pas très souvent. Je sais que c'est à propos des médias sociaux. Je reçois des emails directs, ce qui est une chose, un problème. Je reçois du courrier que quelqu'un doit maintenant filtrer. Ils ont des filtres spéciaux que la CBC a mis sur mon compte Twitter, au-delà de ce que Twitter fournit. Mais je dirais que l'autre chose que j'ai remarquée, et je ne sais pas si mes collègues l'ont remarqué, c'est qu'Instagram devient de plus en plus un lieu de haine, ce qui me surprend, car c'était l'endroit où je pouvais aller et poster des choses insignifiantes comme mes chaussures. Mais à l'époque des élections et du convoi, je dirais que c'est soudainement devenu un endroit où les gens étaient très abusifs, ce qui est regrettable car je pensais qu'il nous restait un petit refuge, mais je dirais que ce n'est pas le cas.

Mark: [00:19:45] C'est triste d'entendre ça, car j'utilise Instagram comme une forme d'art, pas comme une forme d'information. C'est triste à entendre. Ouais.

Fatima: [00:19:54] Vous voyez, je garde mon Instagram privé pour cette raison parce que j'ai besoin d'un endroit à l'écart.

Mark: [00:19:59] Oui, exactement. Ouais.

Rosemary : [00:20:00] Intelligent. Intelligent.

Elizabeth: [00:20:02] Ouais. Je pense qu'il est intéressant de voir comment les différentes plateformes deviennent des lieux pour différents types d'interactions et comment les normes sociales sur ces plateformes évoluent et changent. Et je me demande si l'un de ces changements est lié aux évolutions techniques sur des sites comme Twitter ou Facebook, où il est désormais plus facile d'ériger des barrières et de se protéger de la haine, des abus, etc. Je me demande donc si Instagram n'a pas autant de protections et s'il est donc plus facile d'y aller. Par exemple, si vous l'utilisez comme une tactique, alors c'est un meilleur endroit où aller parce que c'est plus facile pour vous d'y mettre ce contenu.

Rosemary : [00:20:48] Oui, je pense que c'est vrai. Je pense qu'il est également plus difficile de mettre les gens en sourdine, de les bloquer et de limiter les commentaires. Je pense aussi, et encore une fois, je sais que nous allons parler du convoi et d'autres choses, mais je pense aussi que pendant la pandémie, plus de gens étaient en ligne, évidemment. Bien. Et je pense que plus de gens se sentaient isolés. Je crois que cela a conduit à une plus grande polarisation du pays et de vos opinions politiques. Vous êtes allé chercher certains points de vue qui étaient alignés avec les vôtres. Il n'est donc pas surprenant pour moi que certaines de ces pratiques se soient intensifiées au cours des deux dernières années, deux ans et demi, parce que je pense simplement que les gens n'avaient pas grand-chose à faire et pas beaucoup de moyens d'interagir avec d'autres êtres humains. Bien. Et donc cela mène à des choses merveilleusement productives et cela mène aussi aux choses dont nous parlons.

Elizabeth: [00:21:35] Oui, tout à fait, et le genre de contexte social plus large, nous, dans une pandémie, dépensant beaucoup de temps et d'énergie en ligne, même si les opinions de certaines personnes n'étaient pas polarisées. Le temps qu'ils passent dans les espaces en ligne et à s'y engager n'a fait qu'augmenter. Et donc, bien sûr, nous allons voir des changements dans les types d'informations disponibles. Je profite de l'occasion pour faire une annonce pour le podcast. Nous faisons des transcriptions annotées de tous nos épisodes. Et donc, quand nous avons des questions de ce genre, comme si cela avait augmenté la polarisation ou ce genre de choses, nous y allons et nous essayons de trouver des études qui soutiennent ou contredisent ou donnent des nuances à ce genre de choses. Consultez donc les transcriptions du podcast lorsque cet épisode sortira, car nous vous donnerons des ressources académiques supplémentaires pour appuyer ce dont nous avons parlé.

[00:22:27] Et je veux en fait profiter de cette occasion pour changer un peu de vitesse. Parlons du contexte de ce genre d'événements médiatiques majeurs comme les élections ou le convoi ou d'autres, vous savez, événements de dernière minute, lorsque tout d'un coup il y a beaucoup plus d'attention portée sur les journalistes. Il y a aussi beaucoup plus de besoins dans la théorie démocratique, du moins, et je crois personnellement qu'il y a beaucoup plus de besoins pour un bon journalisme, parce que

nous avons besoin de faits, nous avons besoin d'informations provenant de sources crédibles. Et parfois, ce genre d'attaques négatives vise à discréditer les journalistes en particulier, comme si le but n'était pas de débattre des faits ou même d'offrir des opinions, mais de dire, ne faites pas confiance à cette source pour une raison ou une autre. Et donc je voulais ouais. Je vous lance cette idée, je vois ce que vous pensez de la situation, je vois si vous avez l'impression qu'il y a une différence entre ces moments à fort impact et le quotidien.

Fatima: [00:23:26] Je veux dire, je sais que Mark en a parlé, mais le convoi a été un tournant dans cette affaire comme avant. Je pense que je serais d'accord avec vous lorsqu'il y a eu des moments particuliers ou des nouvelles frappantes que si vous étiez impliqué dans le reportage, vous seriez confronté à un assaut de réponses justes. Je sais que pour moi, c'était comme la fusillade de Christchurch ou toute la saga de la taxe carbone, où j'étais constamment bombardé de critiques et de haine de toutes parts. L'élection est toujours, toujours un point chaud pour ce genre de commentaire, mais maintenant c'est juste constant. Je ne passe pas un jour sans recevoir quelque chose, et je suis sûre que Rosie en reçoit plus que moi. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il mentionne toujours Trudeau. Il est toujours fait mention d'un gouvernement, et cela implique toujours que je travaille dans un but particulier, personnel ou gouvernemental. Et, vous savez, en tant que personne qui a beaucoup réfléchi à ce sujet, je me demande, vous savez, cela revient toujours à l'éducation aux médias pour moi. Je pense que les gens ne comprennent pas comment fonctionne le journalisme. Et malgré tous mes efforts pour parfois les démystifier, en parler ou simplement faire la lumière sur la haine, il est très difficile d'aller au-delà de ce discours et de dire à la personne qui envoie cette haine que, hé, je pense que vous ne comprenez pas comment fonctionne mon travail. Je pense que vous ne comprenez pas qui je suis et comment je travaille, et que vous l'attaquez simplement sur la base de quelque chose.

[00:25:01] Je pense également que le fait que nous ayons maintenant des politiciens, malheureusement, qui militent, entre guillemets, contre les médias et disent qu'ils ne font pas bien leur travail, etc. n'aide pas. C'est un gros problème qui n'a pas de solution

facile, mais c'est un problème qui touche les journalistes tous les jours, surtout les journalistes de couleur, et qui rend le travail un peu plus difficile.

Mark: [00:25:22] Oui, une des choses qui est ressortie de la manifestation, c'est qu'il y a beaucoup de gens qui avaient leurs propres faits. Vous savez, quand je me promenais dans la rue Wellington et que je parlais aux gens, je savais qu'ils avaient leurs faits et qu'ils ne changeraient pas d'avis. Il n'y avait donc aucune différence entre aller à Wellington Street et parler aux gens là-bas et ce que nous trouvions sur nos plateformes de médias sociaux. Il s'est passé plusieurs choses pendant la manifestation. Premièrement, on nous a traités de "fake news" pour la première fois, et c'était nouveau pour moi. Nous n'avions jamais été traités de "fake news" auparavant et beaucoup de désinformation circulait sur nos pages à propos d'APTN. D'une part, nous sommes financés par le gouvernement et d'autre part, nous ne le sommes pas. Et l'autre chose, c'est que les gens crachaient sur nos pages des informations dont nous ne pouvions pas vérifier qu'elles étaient - je ne sais pas quelles sources ils utilisaient.

[00:26:19] Alors on a fermé. Nous avons fini par fermer les commentaires sur chaque article de protestation parce que nous n'arrivions pas à suivre les centaines de commentaires sur notre travail et sur les informations que les gens partageaient. Alors les gens ont commencé à nous envoyer des messages dans notre boîte aux lettres. Et maintenant, je réponds à des centaines de messages de gens qui crachent des informations diverses et ce genre de choses. La manifestation était intéressante dans la mesure où les informations en ligne et en personne se rejoignaient. Les informations que vous obteniez dans la rue étaient les mêmes que celles que vous obteniez en ligne.

Rosemary : [00:26:59] Oui, encore une fois, je veux dire, je le fais. Je veux dire, évidemment, une grande partie de ceci est à cause de Donald Trump. Mais nous n'allons pas revenir en arrière. Mais je pense aussi, encore une fois, que la pandémie y est pour beaucoup, parce que même pendant la pandémie, comme nous l'avons traversée, vous savez, nous sommes passés de je pense au début, peut-être les six, six mois, peut-être à un an, il y avait beaucoup de soutien et d'encouragement en ligne et les gens étaient dans le même bateau. Et puis ça a basculé, je dirais, à peu près au

moment où les vaccins sont devenus disponibles. Donc, vous savez, j'ai évidemment le convoi est est beaucoup a été construit dans un mouvement anti-vax ou la méfiance et la méfiance du gouvernement et des médias, juste généralement les institutions.

[00:27:45] Je pense donc que le convoi a, d'une certaine manière, révélé ce qui se tramait dans le pays à travers la pandémie et peut-être avant, avec d'autres problèmes liés à l'isolement occidental, à l'aliénation et à d'autres choses de ce genre. Et cela, bien sûr, rend très difficile de faire notre travail, vous savez, la CBC, parce que c'est une grosse machine, fait des sondages et travaille sur ce genre de choses. Et notre marque continue d'être une marque de confiance dans le domaine de l'information. Mais parce que nous sommes financés par des fonds publics, contrairement à Mark, il y a, comme Fatima le suggérait, une suggestion évidente que nous sommes à la botte du gouvernement et que nous sommes seulement. Certaines choses que nous savons. Et c'est là que les choses deviennent vraiment abusives et misogynes à mon égard et à l'égard du premier ministre, et des choses que je ne vais pas répéter ici. Mais, tu sais. Et donc comment gérez-vous cela? Je reviens à la remarque de Fatima : vous obtenez du journalisme et, de plus en plus, je pense que vous êtes transparents sur la manière dont ce journalisme est réalisé. J'ai parlé à trois sources qui m'ont dit ceci ou j'ai travaillé, vous savez, juste des choses comme ça, qui commencent à expliquer à un public comment vous faites votre travail, le genre de personnes auxquelles vous parlez si vous ne pouvez pas révéler les sources et juste comment vous avez travaillé dur pour leur apporter quelque chose, je pense que parfois cela peut aller loin.

[Note de la rédaction: Les recherches académiques contredisent parfois cette affirmation selon laquelle plus de transparence dans le journalisme peut être un remède à la baisse de confiance dans le secteur. Voir cet article pour un exemple.]

[00:29:14] Il ne va pas traiter de tout, évidemment. Mais si nous essayons d'expliquer aux gens comment nous faisons notre travail et pourquoi ils devraient nous faire confiance, parfois ce genre de choses aide à renforcer la confiance des gens en vous. Je trouve souvent que lorsque quelqu'un m'envoie un e-mail directement à propos de quelque chose et que je lui réponds en lui disant : " En fait, voici ce qui se passait ici et

voici pourquoi j'ai dit ça ", cette personne s'excuse inévitablement, presque toujours, parce qu'elle se dit : " Oh, ok, je vois maintenant de quoi tu parles. " C'est donc l'un des outils que j'utilise.

Mark: [00:29:49] Je dirais que 90 % des personnes avec qui j'ai discuté sur nos pages Facebook et YouTube et qui prétendaient que nous étions des fake news ou que nous appartenions au gouvernement ou autre, 90 % ne voulaient rien entendre. Et 10% ont dit, "Oh, je ne savais pas ça", vous savez, "Je pensais que vous étiez financé par le gouvernement" ou autre. Il s'agit donc d'un très faible pourcentage de personnes qui reconnaîtraient que les informations dont elles disposaient étaient erronées. Et puis les autres, comme je l'ai dit, ont leurs propres informations et leurs propres sources et ils n'en démordent pas.

Elizabeth: [00:30:25] Ouais. Et il est très difficile d'admettre que l'on s'est trompé, que l'on a été induit en erreur ou que l'on a été confronté à de la désinformation qui vous a convaincu de quelque chose qui s'est avéré faux. Il n'est donc pas surprenant pour moi qu'il y ait un faible pourcentage de personnes qui le fassent. Mais c'est tellement encourageant d'entendre qu'il y a des gens qui vont vraiment bénéficier d'une meilleure éducation aux médias. Bien. Ce dont vous parliez, Rosie, d'ajouter ceci est la façon dont je suis arrivé à cette conclusion et d'expliquer ce travail de journalisme semble pouvoir être très utile. Oui, une petite partie de toutes ces horreurs en ligne, mais même une petite partie est mieux que rien, je dirais.

Mark: [00:31:07] Mm hmm. Par ailleurs, nous avons un public incroyablement engagé, avec des commentaires très perspicaces sur notre page Facebook. Et donc nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir beaucoup de déchets qui sont arrivés par la protestation des camionneurs. Je veux dire, nous recevons toujours des commentaires qui sont douteux, que le commentaire soit supprimé ou caché ou que la personne soit bannie ou.... Mais il était vraiment important que les commentaires douteux soient retirés de notre page le plus rapidement possible, car nous entendons également des commentaires de ce genre de la part de notre public.

Elizabeth: [00:31:41] Oui, c'est un très bon point et cela fait une transition parfaite avec la prochaine chose dont j'espérais parler, c'est-à-dire, quel est l'impact de ce type de négativité sur le grand public, sur les gens qui sont les membres de votre public et de votre communauté? Et donc c'est vraiment intéressant de vous entendre dire, vous savez, que c'est un effort intentionnel pour créer un espace où vos lecteurs et auditeurs et téléspectateurs veulent s'engager et veulent revenir pour obtenir de plus en plus d'informations. Et puis, en pensant au contexte du radiodiffuseur public, il y a des questions du genre : si c'est de l'argent public, avez-vous le droit de dire qui est autorisé à entrer dans cet espace ou pas?

Rosemary : [00:32:24] Je veux dire, c'est un peu au-dessus de mon niveau de rémunération. Pour être franc.

Elizabeth: [00:32:26] Juste.

[Note de la rédaction: Il y a un grand débat sur la désactivation des commentaires par la CBC. Par exemple, voir cet article du Toronto Star et cet article du National Post.]

Rosemary : [00:32:28] Je veux dire, il y a des histoires et des moments où nous avons fermé les commentaires pour les mêmes raisons que celles évoquées par Mark. Malheureusement, beaucoup de ces histoires ont tendance à porter sur les questions autochtones, pour être franc. Et donc il y a des moments où nous désactivons les commentaires sur Facebook ou sur une histoire particulière lorsque nous savons que ce ne sera pas une conversation utile. Oui, je veux dire, je n'ai pas vraiment l'impression que c'est mon travail de m'assurer que le monde a cette conversation. Mon travail consiste à présenter des informations qui leur permettent d'avoir cette conversation. Et je veux certainement qu'elle soit basée sur des faits et la vérité. Et c'est le genre de point de vue que je vais pousser, comme l'histoire réelle et les vraies informations, et j'espère qu'ils pourront avoir cette conversation dans cet espace. Vous savez, beaucoup de gens essaient de s'engager avec moi de manière positive et je ne veux pas dépeindre tout cela comme négatif. C'est plus négatif que positif, franchement, parce que les gens positifs sont juste là à lire et à faire. Ils vaquent à leurs

occupations. Ils n'ont pas besoin de m'envoyer des tweets. Mais il y a des gens qui m'envoient de temps en temps des commentaires charmants et d'autres choses. Et, vous savez, je pense que cela vous rappelle qu'il y a des gens qui apprécient votre travail et qu'il est important pour nous de nous en souvenir aussi.

Mark: [00:33:51] Absolument. Ouais.

Fatima: [00:33:53] Je ne sais pas si je peux expliquer l'impact que cela a sur le grand public, mais je peux dire que cela a un effet dissuasif sur certaines personnes qui participent aux médias sociaux. Et en tant que personne dont on se demande souvent si elle doit quitter Twitter à certains moments de sa carrière parce que c'est devenu trop mauvais, trop sombre et trop pénible? C'est difficile parce que, tu sais, pour de nombreuses raisons différentes. Vous savez, il n'y a pas beaucoup de journalistes de couleur dans le secteur qui essaient de changer les récits et de fournir des perspectives différentes. Vous savez, vous apportez une diversité de votre propre communauté et de vous-même à vos histoires, que les gens l'apprécient ou non. Et cela a de la valeur selon l'histoire, qu'elle soit politique ou autre.

[00:34:39] Mais c'est difficile de le faire quand les gens ne l'acceptent pas. Vous savez, quand la réaction immédiate des gens a été de dire "Non, nous rejetons ça immédiatement", comme "Comment osez-vous remettre en question Andrew Scheer pour avoir fait une déclaration vraiment stupide sur Christchurch qui ne mentionne même pas les mosquées ou les musulmans?". Comme, Non . C'est dur. Il y a, vous savez, autant je veux pousser et je sais que beaucoup de journalistes veulent pousser le discours et l'aider à évoluer et à aller au-delà de ce qu'il a été traditionnellement. Il s'agit d'un défi de taille et d'un lourd tribut personnel. Et ce n'est pas et ça ne devrait pas être plutôt à moi de gérer et de réparer. Vous savez, j'aimerais voir et je sais que les salles de rédaction ont cette conversation en interne et ensemble. J'aimerais que les rédactions prennent le relais, qu'elles commencent à faire pression sur les plateformes de médias sociaux, qu'elles assument leur rôle dans ce domaine et qu'elles déterminent ce qui peut réellement contribuer à un discours public de qualité, constructif et certes

divergent, mais qui s'engage réellement sur des idées et des politiques, sans attaques personnelles ni attaques pour le plaisir d'attaquer.

[00:35:52] Comme je pense que tout le monde l'a dit, la critique est géniale. Comme, évidemment, nous ne sommes pas des robots. On ne pense pas tous de la même façon. Nous ne croyons pas tous la même chose. C'est bien. Mais on peut avoir cette conversation sans se blesser l'un l'autre, même si ça semble un peu rah rah. Je ne sais pas comment faire ça en ligne, mais je peux penser à quelques cas où j'ai eu de la chance. Vous savez, j'ai parlé à un ancien électeur du CPP l'année dernière et ça s'est très bien passé, j'en ai été très surpris. J'ai eu quelques autres conversations privées avec des personnes qui avaient au départ des opinions très arrêtées sur ce que je faisais, et qui sont ensuite devenues amies parce que nous avons pu en parler. Mais ils sont vraiment rares. Et pour moi, alors que la politique et le discours public se polarisent de plus en plus, je m'inquiète de voir que certains journalistes ont trop peur de s'engager, trop peur de partager leurs histoires. Et je ne pense pas que ce soit bon pour le discours public, et je ne pense pas que ce soit bon pour quiconque est assis, où qu'il soit, dans son petit sous-sol ou dans ses études ou quoi que ce soit, à la recherche de la personne avec laquelle il n'est pas d'accord pour l'attaquer. Mais c'est une très longue diatribe que je vais arrêter là.

Rosemary : [00:37:03] Non, c'est une bonne, cependant. C'était un bon. Je veux dire, je pense que c'est une préoccupation de l'effet paralysant des médias sociaux, même sur les journalistes, comme combien de fois allez-vous corriger le tweet d'un politicien qui est faux? Genre, combien de fois vas-tu faire ça? Et ensuite, quelles sont les conséquences si vous faites cela ou si vous dénoncez quelqu'un pour quelque chose. Et je dirai, vous savez, que je viens d'un lieu de privilège à ce sujet. Je suis une femme blanche dans une grande organisation médiatique avec beaucoup de soutien. Maintenant, je suis une femme. Donc ça devient un problème pour moi, c'est sûr. Mais c'est beaucoup plus facile pour moi, étant donné la quantité de personnes derrière moi et l'opération derrière moi et la plateforme, je dois dire, "Non, c'est c'est pas vrai". Il est beaucoup plus difficile pour quelqu'un qui débute dans une petite organisation, une

personne de couleur, de faire son travail, de dire que ce n'est pas vrai. Voici ce qui est vrai beaucoup, beaucoup plus difficile.

[00:38:01] Et j'aime trop ça. Je ne sais pas comment faire avancer les choses au-delà de la diversification des salles de presse, ce que nous voyons se produire et qui est d'une importance capitale. Mais je ne sais pas comment on peut, en tant qu'individu, assumer cela et changer cet espace juste avec sa propre voix. Je pense que c'est vraiment, vraiment un énorme défi.

Mark: [00:38:25] Eh bien, je suppose, vous savez, en ce qui concerne les politiciens qui disent qu'ils diffusent de fausses informations, vous savez, c'est le travail de Twitter de regarder ça et de dire que vous ne pouvez pas continuer à cracher de fausses informations. Je veux dire, ils interdisent Trump, vous savez, est-ce quelque chose que Twitter doit surveiller de plus près au Canada, dans le monde entier?

Elizabeth: [00:38:48] Oui, je pense que c'est une très bonne question. Et je vois, Rosemary, que vous voulez intervenir, alors je vous la passe.

Rosemary : [00:38:55] Eh bien, j'allais juste dire, je veux dire, et je pense que Fatima l'a mentionné, nous avons des conversations. Certaines organisations médiatiques ont des conversations avec Twitter, Instagram et Facebook, car je pense qu'elles commencent à comprendre. Cela ne les aide pas de permettre que cela continue. En même temps, est-ce que c'est leur travail à plein temps de contrôler le discours des gens? Je ne sais pas. C'est mon travail? Non. Il s'agit donc de savoir à quel moment vous êtes prêt à corriger des informations par rapport à ce que je pourrais faire 24 heures sur 24, franchement, sur Twitter. Ça pourrait être mon travail à plein temps.

Mark: [00:39:35] Eh bien, je suppose que c'est en partie mon travail. Et je m'engage avec certaines personnes et puis certaines personnes leurs commentaires sont si outrageux que. Mais les politiciens ne viennent pas sur notre site et ne commentent pas nos articles. Je tiens cependant à souligner que notre journaliste Brett Forrester, basé à Ottawa, a écrit un article sur la manifestation, la comparant au 1492 Land Back Lane

dans les Six Nations et à ce qui s'est passé sur le territoire des Wet'suwet'en. Il a comparé ce qui s'est passé à Ottawa et a inclus les commentaires d'Andrew Scheer et de Pierre Poilièvre sur ce qui s'est passé à Tyendinaga, en soutien aux Wet'suwet'en, en disant : " Ces Autochtones privilégiés ne peuvent pas couper les moyens de subsistance des gens, vous savez, couper les moyens de subsistance des gens, etc. Et puis, comparé à ce qui s'est passé aujourd'hui, il recevait des attaques personnelles sur nos pages, ce que j'ai trouvé vraiment intéressant.

[00:40:36] Et donc je répondais à ces commentaires parce que c'est mon travail et en fonction de ce qu'ils répondaient, je le supprimais ou autre. Mais je ne vois pas comment l'un d'entre vous irait personnellement défier toutes ces personnes avec tous ces commentaires. Comme, je sais que les fédéraux proposent une certaine législation. L'Union européenne est en train de proposer ou d'introduire une loi pour que Twitter, Facebook et quelques autres plateformes le fassent elles-mêmes. Mais je ne sais pas comment ça marche.

Rosemary : [00:41:13] Je dirais juste que j'ai eu Brett dans mon émission à peu près à cette époque et il a dit toutes ces choses dans l'émission et les gens ont adoré sur Twitter. Les gens sont devenus fous. Ils l'ont trouvé fantastique. Donc il a peut-être reçu de la haine, mais il n'a pas été touché par Rosie. Ne touchez pas à ces heures.

Elizabeth: [00:41:29] C'est fou comme les réactions peuvent être différentes d'une émission à l'autre ou d'un endroit à l'autre sur Internet. Je vais profiter de ce moment pour faire une pause et réfléchir à ce que vous venez de dire, car je pense que c'est très utile. Je pense que l'une des choses qui ressort de cette discussion est cette idée que, selon qui vous êtes, votre identité et votre rôle dans une organisation plus large, vous pouvez avoir des expériences très différentes de la négativité, de l'abus, du harcèlement et de toute la gamme de ces différents types de négativité. Nous avons en quelque sorte dit dès le début. Je note également des conversations sur la question de savoir qui est responsable de la gestion de ce problème et ce qui pourrait en résulter. Il s'agit donc d'identifier le journaliste individuel comme quelqu'un qui n'a pas beaucoup de pouvoir dans ce système, mais qui en est le visage et en supporte le poids,

l'organisation plus large, mais aussi les plateformes sur lesquelles ces conversations ont lieu et le contexte législatif plus large et le rôle du gouvernement dans la gestion de ce genre de choses. Pour faire suite à ce que Mark a dit, nous nous attendons à ce que la législation sur les préjudices en ligne soit présentée.

[00:42:46] Nous attendons du gouvernement fédéral qu'il commence à s'attaquer à des problèmes tels que le harcèlement en ligne et les discours haineux, le terrorisme, la pédopornographie et tous les autres préjudices qu'il définit dans son travail législatif. Et il y a beaucoup de questions sur la possibilité ou non de parvenir à un accord sur ce point, étant donné les perspectives idéologiques sur le moment où vous devriez ou ne devriez pas être en mesure de vous engager dans ce genre d'activités en ligne. Certains appellent cela de la censure. De mon point de vue, tout ce que nous publions sur Internet est contrôlé et filtré par ces plateformes. C'est littéralement pour ça qu'ils ont été conçus. Nous n'avons pas besoin de Facebook, Twitter ou Google si nous pouvons tout filtrer nous-mêmes. Je préfère ne pas emprunter la voie de la censure, mais l'idée de base est que quelqu'un va contrôler ce qui reste et ce qui part, ce qui est prioritaire sur un écran et ce qui ne l'est pas. Et je pense que cette législation est très importante, mais elle est aussi très, très délicate. Et le journalisme n'est pas le seul, et de loin, domaine dans lequel nous allons voir apparaître ce genre d'artifice.

Fatima: [00:43:58] C'est aussi une question d'application, non? Parce que j'ai parlé à la police deux fois à cause de quelque chose qui m'a été menacé en ligne. Et les deux fois, c'est parti en fumée. Ils m'ont dit : "Oui, on va s'occuper de ça pour vous. Nous allons essayer. Mais il y a une centaine de limites à la façon dont nous pouvons traiter cette question. Nous ne savons pas comment les suivre. Ils ne sont peut-être pas dans le pays. Ils utilisent des logiciels cryptés." Il y a un million de problèmes et de défis différents à relever pour que l'institution puisse gérer des messages, des courriels ou des messages haineux, etc. Nous nous retrouvons donc dans une situation impossible, qui va au-delà de la mise en place d'autant de barrières que possible pour nous protéger afin de pouvoir faire notre travail, car il n'y a rien d'autre à faire. Et puis l'autre problème est que lorsque vous mettez ces barrières, est-ce que vous empêchez les gens de participer au discours que vous essayez d'avoir? Et c'est une préoccupation,

aussi. Est-ce que je touche des personnes qui ne croient peut-être pas au changement climatique ou est-ce que je peux leur parler de la législation sur le climat et essayer de les convaincre que c'est important pour leurs moyens de subsistance, etc. Je ne sais pas.

Elizabeth: [00:45:13] Merci. Oui, je. Il y a beaucoup d'inconnues et beaucoup de choses délicates à essayer de naviguer. Et je pense que nous allons être confrontés à ce problème pendant un certain temps. Malheureusement, nous arrivons à l'heure. Et donc nous n'avons pas beaucoup plus d'opportunités pour creuser ça. Mais je voudrais terminer cet épisode de la même manière que je termine tous les épisodes de Wonks and War Rooms, c'est-à-dire en vous proposant un petit quiz rapide. Donc c'est une réponse courte. Vous n'avez pas besoin d'entrer dans les détails. Normalement, ma structure consiste à vous demander de définir le terme que nous avons utilisé au début, c'est-à-dire redéfinir la négativité. Mais je veux essayer de terminer sur une note un peu plus légère, et ce que je veux que vous fassiez, c'est que vous puissiez offrir aux journalistes en herbe qui écoutent et regardent ce que vous faites pour vous coacher, vous stimuler, vous enthousiasmer à l'idée d'être un journaliste en ligne parce qu'il y a beaucoup de choses qui peuvent rendre cela effrayant et difficile. Mais vous travaillez tous dans le journalisme en ce moment et vous continuez à le faire et à vous occuper de l'Internet. Alors quel est le petit conseil que vous vous donnez?

Mark: [00:46:25] J'attends toujours la prochaine grande histoire ou la prochaine, vous savez, vidéo ou page web vraiment cool que les gens avec qui je travaille, qui sont tous géniaux, vont produire. Je veux dire, chaque jour est un nouveau jour. Donc c'est ce qui me pousse à venir à la table tous les jours.

Elizabeth: [00:46:40] Je l'adore. Merci . - Fatima.

Fatima: [00:46:43] Cela va sembler incroyablement idéaliste, ce qui est probablement tout à fait dans mes cordes, mais c'est honnêtement le sentiment que peut-être quelqu'un verra quelque chose que j'ai écrit ou dit et que cela le fera réfléchir, et c'est tout. C'est tout ce que vous pouvez demander.

Elizabeth: [00:47:00] C'est plutôt génial. Merci.

Rosemary : [00:47:02] Ma réponse va être nulle. J'allais dire, du moment que ma mère en retire quelque chose, mais ça tient toujours. Écoutez, ce sont des positions privilégiées pour pouvoir trouver des informations, parler aux gens et partager leurs histoires. Et honnêtement, c'est ce qui continue à me motiver, même lorsque je fais face à de mauvaises expériences. Le fait que quelqu'un veuille me parler depuis un abri antiatomique en Ukraine avec son bébé sur les genoux, vous savez, il n'y a pas beaucoup d'emplois où quelqu'un est prêt à partager avec vous comme ça. Et c'est là un grand privilège de ces emplois.

Elizabeth: [00:47:38] Merci. Très bien. C'était l'enregistrement en direct de notre événement spécial du 22 mars dernier, qui portait sur les journalistes confrontés à des tweets méchants, au harcèlement en ligne, à l'incivilité, et sur ce que cela signifie pour notre démocratie. J'espère que vous l'avez apprécié. Si vous souhaitez en savoir plus sur cet épisode ou sur les autres épisodes de Wonks and War Rooms, vous pouvez vous rendre sur Polcommtech.ca. Consultez les notes de l'émission pour obtenir des ressources supplémentaires. Trouvez nos transcriptions en ligne, toutes ces bonnes choses. Vous connaissez la chanson. Notre événement en direct a été organisé conjointement avec le Centre de droit, de technologie et de société de l'Université d'Ottawa et a été soutenu en partie par la subvention Connexion du CRSH et une subvention de partenariat du CRSH.